
AVANT - PROPOS.

En donnant au public le recueil de mes comédies, je me garderai bien de le faire précéder de réflexions sur la comédie. Ce seroit d'abord risquer d'ennuyer; ensuite je serois sûr de me nuire: car de deux choses l'une: ou je prouverois que je suis un ignorant, et personne gagneroit à cette découverte; ou je me montrerois fort instruit¹⁾, et l'on m'en trouveroit plus coupable d'avoir fait²⁾ des pièces si imparfaites, en sachant³⁾ si bien comment on les fait⁴⁾ bonnes. Je ne veux⁵⁾ donc parler ici que du genre que j'ai adopté, dire les raisons qui m'y ont engagé, et relever les fautes que je n'ai pas évitées⁶⁾.

Pour bien distinguer ce genre, il faut⁷⁾ dire un mot des autres: il faut répéter ce que l'on sait⁸⁾ déjà, que la comédie de caractère est sans contredit, le plus beau, le plus utile, le plus difficile de tous les drames. Quel travail que celui d'étudier jusqu'aux plus petits traits de l'homme qu'on veut⁹⁾ peindre, de fouiller dans les replis de son coeur, d'y surprendre ses sentimens les plus cachés, et d'imaginer ensuite des situations où, dans l'espace de deux heures, tous ces traits, tous ces sentimens, soient développés, en amusant, en intéressant toujours deux mille personnes rassem-

1) *part.* vou instruire. 2) *part. v.* faire. 3) *gén. v.* savoir. 4) *prés. v.* faire. 5) *prés. v.* vouloir. 6) *part. f. pl. v.* éviter. 7) *prés. v.* falloir. 8) *prés. v.* savoir. 9) *prés. v.* vouloir.